



Rose

Jule Mathias



Introduction

Rétrospectivement, je me rends compte que mon cerveau, poussé du coude par un vieil instinct, avait saisi la singularité de certains regards entre eux. Il me semble aujourd'hui impossible de ne l'avoir pas analysé. Mais l'alcool qui chauffait mes veines et l'entreprise de séduction dont j'ai fait l'objet ce soir-là auront suffi à obscurcir mon jugement, jusqu'au verre décisif.

Elle l'avait poussé vers moi en plongeant ses yeux dans les miens, d'un air gourmand et ingénu. L'harmonie de son visage recelait un je-ne-sais-quoi de désuet, de contrasté, comme l'image d'une actrice de cinéma muet. L'attention qu'elle me portait créa l'hypnose dont se nourrissaient ses desseins. J'avais bu d'un trait, rompu à la brûlure de l'alcool dans ma gorge. La vague de chaleur était remontée en une seconde de mes testicules jusqu'à mes tempes, et les angles du bar s'étaient perdus dans de lentes ondulations. J'ai eu l'impression que la musique, toujours trop forte dans ces lieux nocturnes, s'éloignait, tel le bruit d'un moteur deux temps qui s'estomperait au coin d'une rue.

L'atmosphère s'était chargée de souplesse et d'intemporalité, comme si Chronos lui-même s'accordait une pause cigarette. Cigarette. C'est le mot qui me replongea dans son visage, dont les teintes m'apparurent d'un coup complètement aberrantes. Sa peau était parcourue de rivières dont l'or s'écoulait en formant des arabesques mouvantes sur ses traits. Ses lèvres bleues, que j'étais sûr d'avoir vu rouges au début de la soirée, jouaient avec ses jolies dents en surexposition pour dessiner des sons. Je les décodai avec lenteur comme une invitation à l'accompagner à l'extérieur, pendant qu'elle fumerait la longue et fine cigarette que ses doigts tenaient élégamment. Nous franchîmes le sas d'entrée, suivis par une silhouette masculine. L'énergie que je concentrais pour assurer ma démarche me détourna des signaux d'alarme clignotant dans une zone animale de mon cerveau. Le bruit et la flamme de son briquet captèrent une dernière fois mon attention, puis tout s'évanouit.

Chapitre 1

Mon réveil le lendemain s'accompagna d'une sévère gueule de bois. Je ne perçus que progressivement les détails qui m'entouraient. Pour un homme tel que moi, quadragénaire solitaire, soiffard et mélancolique, me réveiller nu dans cette cage relevait de l'irrationnel. De la même façon qu'aurait agi un passager de métro descendu à la mauvaise station, j'eus l'idée de remonter dans la rame pour attendre le réveil suivant. Mais le sommeil qui m'avait déposé là ne prévoyait manifestement pas de revenir me chercher. Comme on change de diapositive, je tentai de cligner des yeux à la recherche d'un environnement cohérent, sans succès. Le flou des contours de la pièce où je me trouvais se muait inexorablement en une netteté absconse.

Réfléchissant aussi intensément que l'autorisait la douleur qui lançait sous mon crâne, je reconstituai le traquenard. Une substance introduite dans mon verre m'avait rendu inopérant et permis l'enlèvement. Ma silhouette chancelante, sortant d'un bar de nuit, probablement soutenue par « des amis », n'avait pas dû alerter les potentiels passants. La cage, haute d'environ un mètre, ne permettait qu'une position accroupie ou

à quatre pattes. Les tests sommaires que j'y opposai révélèrent vite sa robustesse et mon impuissance. Bientôt, une porte s'ouvrit, laissant apparaître un couple. Je reconnus la femme du bar.

— La nuit a été bonne ? ironisa-t-elle.

Sans attendre de réponse, elle déverrouilla la cage et en ouvrit un des côtés. Dépassé par la situation et par la honte de mon état, je restai hébété sans comprendre comment réagir.

— Sors !

J'obéis, et découvris le salon vaste et cossu dans lequel je me trouvais. La hauteur sous plafond évoquait une construction ancienne et massive. Les immenses fenêtres équipées de volets intérieurs confirmaient cette première impression.

— Que me voulez-vous ? demandai-je sans oser comprendre l'évidence.

L'homme restait en retrait, surveillant chacun de mes gestes, prêt à s'opposer à toute forme de rébellion qui aurait pu m'animer. Il était sportif, de haute stature, et paraissait avoir environ quarante ans.

— Mets-toi à genoux, ordonna la femme d'un ton qui traduisait une grande maîtrise de l'autorité.

Mon regard rebondit de l'un à l'autre sans que je réagisse à cette injonction incompréhensible. Elle fit un pas, et tendit la main vers moi pour saisir le collier de chien qui m'enserrait le cou, et dont je n'avais même pas encore constaté la présence. D'un geste ferme, elle tira vers l'arrière pour me redresser et me maintenir avec dureté.

— Je sais que beaucoup de questions doivent se poser à toi, commença-t-elle. Tu comprendras très vite qu'une seule réponse est valable. Mon frère et moi avons

besoin d'une nouvelle esclave, et tu seras celle-là. Ne perds pas ton temps à essayer de comprendre pourquoi c'est à toi que ça arrive, nous t'avons choisie au hasard dans le bar hier soir.

À ces mots, elle lâcha le collier pour se poster face à moi. J'eus un mouvement de recul, et obéis à l'instinct de tenter de fuir cette folie.

Je compris que c'est ce qu'elle attendait. Une douleur aiguë irradiia mon cou, contracta les muscles de mes épaules et de mon dos, pendant que mon cerveau semblait bouillir derrière mes yeux. Une seconde plus tard, je m'affalai au sol comme un pantin sans ficelle.

— Merci d'avoir occasionné ce test, reprit-elle calmement. Comme tu viens de le constater, le collier cadenassé à ton cou délivre, sur les ordres de cette télécommande, des décharges électriques dont l'intensité peut varier. Celle que tu viens de recevoir était de niveau deux sur une échelle de un à dix. Je te laisse faire le travail d'imagination qui t'amènera à ne pas souhaiter jouer les fugueuses, le niveau dix provoquant à coup sûr des lésions irréversibles. Tu conviendras avec moi qu'il est plus attrayant d'être une chienne qu'un légume. À présent reprends ta position.

En l'absence de choix je m'exécutai.

— J'ignore quelle vie était la tienne, mais si tu veux avoir la moindre chance d'un jour la retrouver, tu devras être irréprochable durant ton séjour ici.

Éberlué, je la regardai parler. Une gifle retentissante me fit vaciller.

— Règle numéro un : les yeux toujours baissés. Ta condition de sous-merde t'interdit de poser un regard sur moi.

— Règle numéro deux, poursuivit-elle, ton vocabulaire se limite désormais à quatre mots, qui sont « oui », « merci », « Madame » et « Monsieur ». Toute autre syllabe sortant de ta bouche fera l'objet d'une punition. Je sais que tu apprendras vite, je sens chez toi une nature soumise. Je te soupçonne même de prendre vite plaisir à nous servir. D'autres règles te seront données progressivement, toutes seront inaliénables. Est-ce que tu m'as comprise ?

— Oui Madame.

— Bien ! s'exclama-t-elle triomphante. Je te présente Alexandre, mon frère, qui parle peu, mais tient aussi fermement que moi à être obéi. Ton rôle est multiple : tu seras notre bonniche, notre distraction, valet de chiottes, notre défouloir... enfin, tu découvriras tout ça. Bienvenue dans ta nouvelle peau. Pour te mettre en condition nous commencerons par un exercice de base. As-tu déjà sucé une bite ?

— Non Madame.

— Quelle chance Alex, une vierge ! Si le cœur t'en dit, mon cher frère, je te laisse l'inaugurer !

Les yeux au sol, j'entendis l'homme s'avancer. Il se campa devant moi et déboutonna ses pantalons. Je demeurai figé, incrédule. Empoignant mes cheveux, il releva ma tête, et l'amena à hauteur de son sexe. Je n'avais jamais vu un pénis d'aussi près.

— Si tu me mords, dit la voix grave au-dessus de moi, je te décolle la tête.

J'ouvris la bouche, où il fit pénétrer son gland qui grossissait tangiblement, et j'eus rapidement un sexe en érection pour la première fois entre les lèvres. La honte et le dégoût me submergeaient. Je me faisais violer sans échappatoire possible. Sa main tenant mes cheveux

dirigeait ma tête dans un mouvement de va-et-vient, poussant son membre de plus en plus profondément. L'avalissement dont j'étais l'objet me tirait des larmes d'impuissance, quand une sensation vint me fouetter les sangs : mon propre sexe s'érigéait doucement, comme une lente trahison. Je n'aurais jamais imaginé qu'une telle situation fut possible. Un plaisir inconnu et diffus émergeait de ma honte.

L'homme accéléra son mouvement, il se branlait littéralement dans ma bouche, tirant ma tête d'avant en arrière. J'entendis la femme faire quelques pas et revenir. Elle toucha ma verge tendue à l'aide de la badine qu'elle était allée chercher.

— Regarde-moi cette pute, elle mouille déjà ! C'est une recrue intéressante. Elle risque fort de découvrir et d'aimer sa vraie nature... Elle ne voudra plus nous quitter, tu verras !

Elle donna des petits coups sur le bout de mon gland, qui eurent pour effet d'en augmenter encore le volume.

Je sentis les mains qui me tenaient agripper mes cheveux. L'homme se tendit, puis des jets tièdes vinrent frapper le fond de ma gorge, m'étouffant presque. Je hoquetai pour reprendre mon souffle, pendant que le sexe qui m'emplissait dégonflait par saccades. Je crus qu'il en aurait fini, mais il maintint ma position et me dit doucement :

— J'espère que la salope a soif, après une bonne pipe, la libération c'est de pisser...

Quelques secondes passèrent, puis un goût brûlant et salé se répandit sur ma langue, pour très vite me remplir. Je tentai d'avaler, mais ma gorge résista. Ma bouche tendue laissa sortir l'urine dans une petite explosion, arrosant l'homme devant moi. La femme

s'anima aussitôt et me frappa avec force, à plusieurs reprises à l'aide de la badine. L'urine brûlait en coulant dans mes yeux et mon nez. L'homme continuait de pisser pendant que pleuvaient les coups. Lorsqu'il eut terminé, il fourra à nouveau son gland entre mes lèvres.

— Nettoie, petite merde !

Je suçai le bout de son sexe en aspirant les gouttes restantes.

— Ça t'a plu petite pute ?

— Oui Monsieur.

— Et que dit-on à son Maître lorsqu'on est une pute bien élevée ?

— Merci Monsieur.

J'étais vaincu. Je sentis qu'on empoignait mon collier, qu'on me dirigeait vers la cage, dont la porte cliqueta en se refermant. Nu, sali, effrayé, trempé et transi, j'entendis le couple se diriger vers la porte, échangeant des commentaires amusés.

Resté seul, je tentai de réfléchir au moyen de sortir de ce cauchemar. Il m'était difficile de garder le fil de mes idées en raison du malaise physique de ma peau, et de mes yeux rendus piquants par l'acide de la miction. Dans mon esprit désorienté par la scène que l'on venait de me faire jouer, revint au premier plan le collier dont on m'avait équipé durant mon inconscience. L'épisode de la décharge électrique me revenait comme un flash douloureux. La contraction brutale de mes muscles, qui se changeait peu à peu en de pénibles courbatures, se rappelait à moi comme un réflexe pavlovien. Je me sentais comme un chien à qui on tape sur le museau pour le dresser, et pour cause, c'était exactement la situation dans laquelle je me trouvais.

Jule Mathias

Rose



Objet d'un rapt au sortir d'un bar de nuit, le narrateur reprend conscience le lendemain dans un manoir isolé, entre les barreaux d'une cage, entièrement nu. Il sera contraint aux derniers avilissements, soumis à la toute-puissance sadique d'un duo vénéneux de frère et sœur résolu à le réduire en esclavage sexuel.

Ce roman confine dans le huis clos de son intrigue des protagonistes pervers à cœur, un régime autoritaire subi et observé par un homme en déroute identitaire. Sous peine de dissolution dans la folie d'autrui, il devra alors s'absorber dans une intense résistance intérieure afin de préserver l'essence de son intégrité. Son cheminement, dans une réclusion percluse de violences et de sévices, l'amènera à s'interroger sur lui-même, sur son rapport au monde, et lui fera entrevoir les niches secrètes de la liberté la plus intime.

Polygraphe, prête plume, auteur de chansons, d'articles et de nouvelles, Jule MATHIAS est un joueur de mots. Parmi les outils qui bâtissent des mondes, il a choisi le stylo, qui se montre le plus habile à franciser le sens et la sensualité. Il publie à quarante-deux ans son premier roman de fiction Rose.

Photo de couverture : "Blessed" par Alex Blyg – Modèle : Ophelia Overdose

COLLECTION



www.tabou-editions.com

ISBN édition papier : 978-2-36326-060-4

ISBN édition numérique PDF : 978-2-36326-679-8

ISBN édition numérique Epub : 978-2-36326-680-4